

Marc 6, 6-13 – commentaire (Florence Clerc Aegerter)

Il y a une chose qui me frappe particulièrement dans cette histoire. C'est que Jésus demande à ses disciples de partir presque sans équipement. On pourrait même dire qu'il les « déséquipe ». Ils n'ont droit qu'aux vêtements qu'ils portent sur leur dos, à une paire de sandales pour protéger leurs pieds des cailloux et des épines, et à un bâton pour soutenir leur marche et se défendre contre les animaux agressifs (il y avait des tas de chiens à moitié sauvages en Palestine en ce temps-là, d'ailleurs il y en a toujours).

Les disciples sont envoyés en mission avec leur vêtement, leurs sandales, un bâton. C'est tout. Jésus leur interdit de prendre des provisions, un sac pour y mettre ce que les gens leur donneraient sur la route, de l'argent ou une tunique de rechange.

Les voilà bien démunis, ces pauvres disciples. Bon, au moins, ils sont envoyés deux par deux : comme ça, ils peuvent s'entraider, se rassurer l'un l'autre ; ils peuvent aussi discuter, échanger leurs avis. C'est toujours plus facile d'être deux que tout seul.

Et puis, en y réfléchissant, leur pauvreté est très utile. D'abord, elle les protège, dans ce pays infesté de brigands. Ils ne sont pas intéressants pour les voleurs, ils n'ont rien à voler.

Ensuite, leur pauvreté les rend dépendants de leurs hôtes. Ceux et celles qui les accueillent, en leur fournissant le gîte et le couvert, leur permettent de subsister. Du coup, quand les disciples leur annoncent l'Évangile et leur apportent la guérison, que ce soit la guérison de leur corps, de leur esprit ou de leur âme, ou encore de leur relation à Dieu, les bénéficiaires de ces guérisons ne doivent rien à leurs bienfaiteurs, puisqu'ils les ont, eux aussi, aidés en leur offrant le logement et la nourriture.

De cette façon, les disciples et les villageois sont dans une dynamique d'échange, de bienfait réciproque, dans une relation où ils sont sur un pied d'égalité.

Ils ne sont pas dans une relation où les uns donnent tout et les autres reçoivent tout, où les uns sont actifs et les autres passifs, où les uns pourraient se sentir supérieurs parce qu'ils aident, et les autres pourraient se sentir inférieurs parce qu'ils sont aidés. Dans une dynamique d'échange, tous donnent, et tous reçoivent.

Et si la relation ne se noue pas, si les gens ne veulent pas entrer en contact avec eux, Jésus demande aux disciples de « secouer la poussière de leurs pieds », c'est-à-dire de ne pas se charger de ce refus, de ne pas l'emporter avec eux, mais de simplement laisser les choses en l'état. Ils ne doivent même pas emmener la poussière du village avec eux. Ils doivent partir en laissant le passé au passé, et abandonner derrière eux tous les sentiments que cet échec relationnel leur inspire : culpabilité, frustration ou de tristesse.

Actualisation (Brigitte Blanc) :

Ce commentaire sur l'envoi des disciples en mission, ça me fait penser au bénévolat dans l'Église. C'est vrai que c'est important d'être dans cette dynamique d'échange. Parce que si je rends service seulement par devoir, je finis par m'épuiser. Si je donne sans rien recevoir en retour, je finis par devenir amère et aigrie. Dans ce cas-là il vaut mieux arrêter et secouer la poussière de mes chaussures. Mais si je reçois quelque chose quand je rends service, alors je repars plus riche et ça me donne de l'énergie. Des fois, je reçois juste un sourire. Des fois, c'est le plaisir des autres qui me fait plaisir. Ou leur joie qui me rend joyeuse. Des fois, je reçois de l'écoute. Ou du partage, ou de l'amitié, et là c'est formidable. J'espère que tous ceux et celles qui sont bénévoles recevront quelque chose en retour qui leur fait du bien. C'est comme ça qu'on a de la joie à rendre service. C'est des vitamines pour toute la semaine. D'ailleurs, des vitamines, on va vous en donner à la sortie de l'église, pour vous rappeler les bienfaits réciproques du bénévolat !